

REVUE INTERNATIONALE de la Croix-Rouge

Frédéric Ferrière.

1848-1924

I. Esquisse biographique¹.

La famille Ferrière est originaire de la Normandie, mais, établie à Genève à la fin du XVII^{me} siècle, elle ne tarda pas à acquérir la bourgeoisie genevoise ; elle a fourni à sa cité adoptive une phalange d'hommes distingués.

Frédéric-Auguste Ferrière naquit le 9 décembre 1848. Il était le petit-fils de Louis Ferrière (qui fut précepteur chez M^{me} de Staël, et principal du collège de Genève), et fils du pasteur Emmanuel Ferrière, chapelain des prisons. Il fit son collège à Genève puis, après l'Académie, ses études de médecine aux universités de Berne, de Heidelberg et de Vienne. Il prit son doctorat en 1875. En 1878, il était médecin diplômé fédéral.

De 1870 à 1871, à l'appel de son parent, le D^r Louis Appia, l'un des fondateurs de la Croix-Rouge, il servit, dès août 1870, auprès des armées en campagne, dans les rangs du personnel neutre de la Croix-Rouge ; il se rendit d'abord à Wœrth, Fröschwyler, puis Hagenau en Alsace, où, à la suite d'un grave accident de chemin de fer, il fut incorporé comme aide volontaire dans une ambulance badoise. Il a fait toute la guerre de 1870-1871 dans cette ambulance, l'accompagnant comme assistant-médecin, d'Alsace dans les Vosges, puis dans le département de Haute-Saône. Il y fut chargé de différents transports

¹ Ces notes sont extraites en partie d'un *curriculum vitæ* tracé par le D^r Ferrière lui-même. Elles constituent le cadre dans lequel sont venues se placer les grandes activités du D^r Ferrière, qui font l'objet des chapitres suivants. On voudra donc bien excuser les répétitions inévitables.

Biographie du D^r Ferrière.

de blessés à travers les Vosges, entre Gray, Epinal, Vesoul, Plombières, etc. Tombé malade de la variole, à Gray, en janvier 1871, au moment de l'arrivée des troupes françaises marchant sur Besançon, il fut fait prisonnier par le commandant des troupes de francs-tireurs du général Cremer, comme suspect d'avoir appartenu à l'armée allemande, interné provisoirement dans l'Hôtel-Dieu de Gray, menacé d'être fusillé, puis inscrit pour être transporté à Tarbes, dans le midi de la France, avec les soldats allemands convalescents de l'hôpital de Gray. Grâce aux bons offices du médecin français de cet hôpital, il put s'échapper en passant par des péripéties difficiles et, au milieu de janvier 1871, par un froid sibérien, se trouva à Besançon au moment du désarroi des armées de Bourbaki et de Clinchant, traversa le Jura le jour même de la première bataille de Villersexel, un peu avant l'armée française en retraite, sur un traîneau portant, par la voie suisse, des dépêches de l'armée cernée, pour le gouvernement de la Défense nationale. Il put ainsi rentrer en Suisse. De retour, peu après, à son poste, il y a travaillé jusqu'à l'armistice, en mars 1871. Il a écrit sur cette période de sa vie deux gros cahiers dont les passages les plus saillants mériteraient d'être publiés un jour. Il s'y trouve des pages palpitantes d'intérêt.

De 1875 à 1876, il est en mission au Monténégro, pour y créer une société de la Croix-Rouge, laquelle fut placée sous la présidence du Vladika. La mission, après avoir soigné les blessés à la frontière, se rendit à Scutari d'Albanie pour s'y entretenir avec les autorités albanaises des conflits de frontière. Le récit de son voyage et de sa mission parut dans la *Gazette d'Augsbourg* en 1878.

En 1876, à peine rentré à Genève, il fut assistant de la polyclinique qui venait d'être créée. En 1883, il fonda la société d'Hygiène et plus tard créa la société genevoise pour l'Amélioration du logement. Ses travaux à ce sujet sont parmi les premiers en date.

Dès 1884, il est appelé à faire partie du Comité international de la Croix-Rouge et y fournit la belle et utile carrière qui est retracée plus loin.

Biographie du D^r Ferrière.

Il fut député au Grand Conseil de 1898 à 1901.

M. H. Micheli dit à ce propos ¹ :

« Frédéric Ferrière était profondément attaché à la patrie genevoise. Il savait toute la grandeur et la beauté du passé de Genève, dont il aimait l'histoire. Mais il n'était pas exclusivement le laudator temporis acti. Il vivait dans le présent et pensait à l'avenir. Les problèmes de la vie moderne l'intéressaient au plus haut point.

« Il fit pendant un certain temps partie du Grand Conseil comme député du groupe national. Il s'y occupa surtout des questions sociales et morales et des problèmes d'hygiène publique. De nature et de tradition, il était un libéral. Cependant il admettait l'intervention de l'Etat là où elle est indispensable pour réaliser une réforme ou combattre un abus. Il la voulait toutefois réduite au strict nécessaire. Il avait l'horreur de la bureaucratie et de toute pédanterie officielle.

« Très indépendant, il collaborait avec les députés de tous les partis. Ses affinités le rapprochaient de ses collègues du groupe démocratique, mais il n'a jamais voulu s'inféoder à aucun parti, car il tenait avant tout à sa liberté personnelle. »

Avant d'être entièrement absorbé par la Croix-Rouge, il pratiqua à Genève comme médecin. Mais, on l'a dit justement : « La médecine fut pour lui un apostolat plus qu'une carrière ». A certain point de vue cependant, il fut dans ce domaine un précurseur. La *Semaine religieuse* ² le rappelle :

« A une époque où l'on ne connaissait ni Freud ni la psychanalyse, il a fait des cures d'âmes qui sont des modèles de psychothérapie moderne. Théodore Flournoy avait souvent insisté pour qu'il les écrivît et les publiât. Sa modestie et son respect rigoureux du secret professionnel firent qu'il ne s'y décida jamais. Il pratiqua avec maîtrise la méthode dite « cathartique » contre les refoulements du subconscient, et, à force de patience,

¹ *Journal de Genève* du 15 juin 1924.

² N° du 21 juin 1924.

Biographie du Dr Ferrière.

de finesse, de tact et de possession de soi, rendit à la vie active et utile bien des personnalités qui, sans lui, eussent été enfermées à jamais dans des asiles. Il fut aussi, par excellence, le médecin de famille, celui qui écoute toutes les doléances et trouve une issue à tous les conflits non seulement des corps, mais des âmes. Jamais on ne saura le nombre de ces êtres repêchés par lui, remis sur la voie droite, qui lui vouent une reconnaissance éternelle et qui pleurent aujourd'hui son départ. »

Et qu'il nous soit permis de terminer cette esquisse biographique incomplète par ce portrait physique que Noëlle Roger a tracé dans l'article qu'elle a consacré au Dr Ferrière dans la *Semaine littéraire* :

« Mince, pâle et fin, il avait un beau visage d'ascète, encadré d'une barbe qui était devenue toute blanche, un grand front calme sous les cheveux argentés, des yeux clairs, un regard aigu et doux, si brillant d'esprit, parfois, et si profondément pénétrant qu'on avait le sentiment que les paroles étaient inutiles. Ce regard savait saisir en vous la pensée, l'inquiétude, la souffrance, et il se voilait aussitôt de sympathie délicate qu'il n'était pas besoin d'exprimer non plus... »

II. Frédéric Ferrière médecin.

F. A. Ferrière après avoir fait ses études à Genève, fréquenta pour y apprendre la médecine, les universités de Berne, Heidelberg et Vienne. Dans l'antique Alma mater du Grand Duché de Bade, il fut l'élève de maîtres célèbres, tels que Arnold, Gengenbauer, Simon et Friedreich ; à Vienne, de Billroth, d'Hébra, etc. Ce fut à Heidelberg qu'il acquit le grade de docteur en médecine, à la suite de la présentation de sa thèse sur : « *Des procédés opératoires contre le prolapsus utérin* ». Ce travail, qui date de 1875, est une revue complète de tout ce qui s'était fait jusqu'alors dans ce domaine ; travail d'une documentation sûre, d'une saine logique et d'une critique qui dénote chez ce jeune médecin un esprit mûr, prêt aux déductions raisonnées,